

Poème n°30 : Enchanteresses visions

Mes mains moites de sueur, en geôlières vigilantes,
Ont claqué bruyamment la porte de la banale chambre,
D'un hôtel anonyme. Mes démons, pleins d'ardeur dévorante,
Brûlaient vivement mes chairs, en ce soir de novembre.

Mon esprit ne songeait déjà plus à la gare, toute proche,
Où passent d'interminables convois, de trains de voyageurs,
Destinés à mener maintes âmes errantes, souvent sans anicroche,
Vers des contrées perdues où meurent les sans-grades rageurs.

Malgré les sifflements stridents de ces monstres d'acier,
Plus échauffé qu'eux, j'entendais battre mon cœur dans ma poitrine.
Des coups de boutoir à creuser davantage ma figure émaciée !
Dans ce tohu-bohu, j'ai ouvert la fenêtre, dilatant mes narines.

L'air glacé du soir, avec ses bourrasques, a fouetté mon visage.
Sans doute pour échapper au froid, paupières closes, je me suis vu voler,
Parmi les nuages, avec la Fille du Vent venue à ma rescousse, en nage.
Seuls, toute une nuit, à quadriller les cieux, sans jamais l'affoler !

* * * * *

Stoïque comme une mère aimante habituée aux caprices, elle souriait
De me voir mordiller sa laiteuse peau sucrée et boire sa lymphe claire.
En purifiant mon âme, elle chassait toutes mes peurs, jamais expropriées.
Divine, avec ses grâces de déesse, elle me transportait de joie, stellaire !

Dés lors, j'ai parcouru des mondes inconnus, inhabités et vierges, errant
Des basses terres à la mer, d'azurs en horizons, des astres aux étoiles, et même,
Aires incroyables, de galaxies en univers ! Sans fin, ébloui, je l'ai suivie, indifférent
À mon passé, croisant dans nos voyages l'inoubliable aura de tous les morts blêmes.

J'ai vu ! effaré, disparaître des planètes gigantesques, happées par des trous noirs, dissoutes
En un instant dans le néant de l'Espace, destructeur de toute forme de matière, ailleurs et ici-bas.
Et, au beau milieu d'explosions, d'écroulements, *j'ai vu !* une fois encore, la Faucheuse absoute,
Partir en ricanant vers quelques escapades, dans la boue des vivants, pour nuire à leurs ébats.

Nébuleuses queues de comètes, astéroïdes et voies lactées, au travers du Vide, j'ai parcouru
L'aride territoire des Au-Delà, sans pourtant rencontrer d'illuminés aveugles, amoureux
De hauts phares, aux lumières scintillantes. Ces guides providentiels de baleines bourruées
Désireuses de s'échouer sur des grèves immenses, en quête de secours et de soins rigoureux !

J'ai vu ! ce qu'aucun prophète ne verra : des aurores boréales aux couleurs mystiques
Transcender ses fines mèches soulevées, aériennes et légères, au gré des ascensions,
Semblables aux vagues évocatrices, à la surface des mers, de maint frisson cosmique.
Et, à toucher son épaisse toison, offerte, j'ai ressenti notre amour, à mes palpitations.

Là-haut, contre son sein, dans ces hauteurs vertigineuses, j'ai vécu des délires,
À des rythmes infernaux, bien trop fous à mon goût, dans l'attente d'un déluré soleil,
Chasseur de la lueur blafarde des jours comminatoires. Si blanche, qu'elle fait pâlir
Les amants couchés nus sur la mousse, à l'orée d'un bois, leurs sens en éveil !

Accroché à sa taille de guêpe, sa longue chevelure enrubannée de tresses,
J'ai vu ! d'incandescents éclairs zébrer les ténèbres d'électriques déchirures,
Entre lesquelles des aigles royaux s'aventuraient, hérauts d'éternité... Sans cesse,
J'ai vu ! s'abattre des trombes d'eau céleste à même de cicatriser toutes mes blessures.

J'ai vu ! des cygnes majestueux tués par des soudards, portés par des courants,
Et lu dans leur regard poignant qu'ils pardonnaient pourtant aux débiles assassins,
Ces sots qu'on appelle « hommes ». *J'ai vu !* des arcs-en-ciel, si bandés en conquérants,
Que leurs flèches d'argent se perdaient dans le lointain. Fichées dans quel cœur à dessein ?

J'ai vu ! sa silhouette fluette vaincre de terribles autans, pourtant plus puissants et teigneux
Que l'altier sirocco, maître et créateur des dunes ; *j'ai vu !* me croirez-vous, son âme d'hirondelle,
Plonger en piqué vers les sables brûlants et prendre tous les risques, sous des airs dédaigneux,
Puis, triomphante et rieuse, à l'approche du sol, rejoindre le firmament d'un unique coup d'ailes.

J'ai vu ! dans leurs vifs éclats, à me perdre dans ses yeux, des poudroiements d'espoir accrochés
À des pics, inviolés et dentelés ; *j'ai vu !* à m'y noyer, des êtres aquatiques, à face d'ange, baiser
Des mains graciles, avec des lenteurs si compassées que leurs corps, fluides, se rapprochaient.
J'ai vu ! circuler dans le sang de leurs veines, rouge comme un coucher, la marque de vies aisées.

J'ai vu ! caracoler une licorne dans des cloaques infâmes, éprise de libertés, et nos larmes de joie
Changées en lumineuses constellations, lui indiquer quelle voie suivre pour trouver le chemin...
J'ai vu ! plus qu'entendu, ses lèvres purpurines avouer qu'ensemble nous voyagerions cent fois,
Dans l'œil des cyclones, seuls, tournoyant dans l'éther tumultueux, nous tenant par la main.

* * * * *

Oh ! Je t'ai tant désirée ! Portée par une brise espiègle, tu t'es alors engouffrée dans la pièce.
Beauté tombée des nues — indomptable et sauvage — voilà que tu daignais te poser sur le sol
Et entrer dans ma vie. Incrédule et tremblant, j'ai reculé d'un pas, surpris par ta hardiesse.
Tu m'as ouvert tes bras, invite à plaquer ma peau contre la tienne. Vibrante, elle console...

T'avais-je donc conquise ? Tu t'offrais au regard, échappée de mes rêves pour t'incarner en femme,
Et, dans la nuit naissante, à la lune brillante, nous avions jusqu'à l'aube pour mêler nos destins.
J'ai fermé la fenêtre et tiré le rideau. En un élan mutin, enlacés, nous gagnâmes le lit, nos âmes
Vives car, sous tes ailes déployées, repliées sur nous deux, nos sexes se découvraient, d'instinct.

Hélas, je t'ai perdue ! Au matin, collée à ma poitrine, pendait une plume, tachée de sang carmin.
Arrachée dans l'ivresse à ton corps vite disparu, trempée dans l'encre bleue, elle inspire ma main...

Poème écrit par [Philippe Parrot](#).

Commencé le 17 novembre 2013

Et terminé le 28 novembre 2013.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.